

c'était une pleurésie, et que dans l'état de faiblesse où j'étais, c'était bien dangereux. Il me prodigua tous les remèdes convenables ; mais sans le moindre succès. Enfin, j'en étais rendu à tel point, que, pendant dix jours et dix nuits, je ne pus prendre de repos ; je ne pouvais rester couché, car je toussais constamment, et cela finissait par des étouffements qui me faisaient perdre connaissance.

Malgré les remèdes dont je faisais usage, je me sentais affaiblir, et je me voyais descendre à grands pas dans la tombe. Dans cette extrémité, mon épouse désolée me suggéra de recourir à la Bonne Sainte Anne, et de faire une neuvaine en son honneur. Cette suggestion me fit un sensible plaisir, et nous commençâmes, sans hésiter, cette neuvaine, avec l'agrément de mon bon curé, qui ne cessait de me visiter tous les jours. Je fis vœu de me rendre en pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré, aussitôt que ma santé me le permettrait.

C'était le vingt et un de juin, à huit heures du soir, et à onze heures, je pus me mettre au lit, je m'endormis aussitôt paisiblement, et ne m'éveillai que le lendemain matin, à trois heures, et comme on doit le penser, éprouvant un grand soulagement.

Le dernier jour de ma neuvaine, j'aurais pu me rendre à l'Eglise ; mais une pluie battante m'en empêcha.

Le mal continua de disparaître très rapidement, et le neuf août, je pus reprendre mon travail ordinaire, et je n'ai, depuis ce jour, ressenti aucune douleur.

Aujourd'hui, le 12 de décembre, me voilà rendu aux pieds de la Bonne Ste. Anne, dans son sanc-